

L'Abolition de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Corti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 30 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

- Fevrier 3 Nérée. 10 Olympiens. 14 Falstaffiens. 17 Mitrans. 20 Eves d'Obéron. 25 Atlantéens. 27 Chevaliers de Momus. Mars 2 Equipe de Protée. 8 Rex. 11 Equipe de Cemus.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Musique de Noël. La Légende de l'Homme au Sac. A quoi tient un Chef d'œuvre. 8me PAGE. Poésie. Mondanité. Chiffons. Souvenirs d'une jeune femme.

Relations Cordiales

Quoi qu'on en ait dit ces temps derniers à l'étranger et dans les Etats-Unis, les relations entre ce pays et le Japon sont actuellement amicalement cordiales pour ne pas causer de graves inquiétudes au sujet de l'avenir. Il suffit pour se plus garder de doute de s'en rapporter à de hautes fonctionnaires du département d'Etat, qui déclarent ne pouvoir s'expliquer les bruits alarmants mis en circulation immédiatement après le départ de la flotte de cuirassés américains pour le Pacifique.

produit, puisque des fonctionnaires du département d'Etat de Washington, mieux placés que qui que ce soit pour connaître le fond des choses, disent aujourd'hui ouvertement que les négociations entamées pour régler les questions pendantes entre le Japon et les Etats-Unis, la question de l'admission des coolies japonais sur le territoire américain entre autres, se poursuivent de façon cordiale et que les deux gouvernements cherchent activement et sincèrement un moyen d'entente qui les satisfait également et dans la mesure du possible.

Il y a loin de ces déclarations essentiellement pacifiques aux bruits alarmants répandus ces temps derniers, et il n'y a plus à douter que les pessimistes en se sont cette fois, comme bien d'autres, pour leurs frais.

Il n'y a plus à en douter, car la question de l'immigration japonaise aux Etats-Unis, la plus épineuse, va, selon toutes probabilités, être réglée prochainement et de façon satisfaisante.

Les hommes d'Etat japonais ont des renseignements que leur a donnés à cet égard l'ambassadeur des Etats-Unis à Tokio; ils ont accueilli de la meilleure grâce ses représentations, et ils ont déclaré spontanément qu'ils allaient prendre des mesures pour restreindre cette immigration de leurs nationaux dans les Etats-Unis, sinon la supprimer entièrement.

Les gouvernements de Washington ne sauraient leur demander davantage; ils le savent, et c'est pourquoi ils déclarent maintenant que les relations entre les deux pays sont aussi bonnes qu'on puisse le désirer dans les circonstances actuelles.

L'espoir de l'amiral Evans pourrait tranquillement se croquer, fût-ce partout où elle touche, et quoiqu'elle ne soit nullement destinée à défendre les côtes de l'Union Américaine sur le Pacifique, elle aura, du moins, servi à montrer aux républiques de l'Amérique du Sud ce que sont la puissance et la grandeur des Etats-Unis.

La Culture du Riz au Japon

Allons-nous avoir, en Europe, une hausse du riz, du fait de la guerre russo japonaise, dit une feuille parisienne. Nos ménagères pourraient avoir à le craindre, car le Japon est un des premiers pays producteurs de cette céréale alimentaire: son riz, d'excellente qualité, se vend sur nos marchés sous le nom de riz du Piémont.

Or, il est certain que, par suite de la mobilisation de tous les hommes valides, les semailles du riz vont se faire dans de mauvaises conditions. C'est, en effet, à la fin de l'hiver, après la fonte des neiges et à la faveur des pluies, que l'on sème les rizières.

Cette plante aime beaucoup l'humidité, et on peut la cultiver au Japon, grâce au régime des monsons qui balait alternativement les vallées. De septembre à mars soufflent les vents du Nord, qui amassent beaucoup de neige sur les montagnes; puis, dès le printemps, les vents chauds et pluvieux. Pendant tout l'été, de lourds nuages orange courent à fleur de sol et énervent les habitants par leur chaude humidité d'étove; mais ces pluies font la richesse des rizières.

La récolte du riz a lieu en octobre. Parfois, la culture du riz succède immédiatement à celle d'une céréale d'hiver. Ainsi, dans ses régions, la population agricole est-elle fort agglomérée. Le riz forme la base de l'al-



Miss LOTTIE WILSON, à l'Orpheum demain soir.

mentation japonaise; on en tire également l'eau-de-vie nationale. Le surplus seul est exporté. Aussi, est-il à craindre que, l'hiver prochain, cette exportation ne soit à peu près nulle.

Détail curieux: le blé est regardé comme une denrée de luxe, et on ne l'emploie guère qu'à la fabrication des gâteaux.

THEATRES.

TULANE.

"The Spring Chicken", "Coquin de Printemps" en français, une comédie musicale de MM. Jaime et Duval adaptée à la scène anglaise par M. George Gro-smith jeune, tiendra l'affiche au Tulane pendant une semaine à partir de ce soir.

La pièce est d'une gaieté folle du premier acte au dernier, et Ivan Cayll y a ajouté une musique vive, pétillante, dans laquelle les jolis chansons abondent. Richard Carl, qui a américanisé la version anglaise, y a ajouté cinq de ses productions les plus

populaires. Parmi celles qui auront le plus de succès citons "A Lemon in the Garden of Love", "All the Girls Love Me", "I'll Flirt With any Skirt", "I Don't Know But I Guess", "In Rotterdam" et "In Seville".

ORPHEUM.

Les deux dernières exécutions de l'excellent programme de vaudeville de l'Orpheum se donnent aujourd'hui, et demain soir c'est au tour de nouveaux artistes de soutenir la renommée du théâtre de la rue St. Charles.

Ils n'y manqueront pas, car tous ceux que la compagnie de circuit de l'Orpheum nous a envoyés depuis le commencement de la saison peuvent être regardés comme les meilleurs du genre.

Le nouveau programme comprend Harry Gilfoil, comédien allemand excentrique; Mosher, Houghton et Mosher, trois cyclistes comiques; Caulfield et Carleton, des comiques déopilants; les Arconi, quatre athlètes européens; le jongleur Normans, les

deux Christie, des danseurs anglo-russes, et Bentley et Wilson, chanteurs et danseurs.

OPERA.

"Mignon" a fait les frais de la huitième représentation d'abonnement hier au Théâtre de l'Opéra, et l'on peut dire qu'il est doué de talents. Les interprètes étaient les mêmes qu'à la première, mardi dernier, et ils ont montré encore, si possible, plus d'entrain, déployé plus de talent. Aussi les auditeurs ont-ils fêté la ravissante Mignon qu'est Mlle Lina Bertozzi et tous ses partenaires, M. Parola, un Guglielmo hors de pair, M. Wulman, superbe en Lotario, Mlle Olga Simzic, très au point en Filin, Mlle Canzio, MM. Pacini et Mauceri.

L'Opéra donne deux représentations aujourd'hui. En matinée c'est "Aida", l'opéra en quatre actes à grand spectacle de Verdi qu'il offre, avec une distribution qui comprend des artistes dont le talent s'est affirmé depuis l'ouverture de la saison, comme Mmes Gonzales et Pezzati, MM. Bietetto, Pimazzoni, Lombardi, Mauceri et Neri.

Il y aura foule pour ce spectacle, et il en sera de même le soir, car c'est la seule occasion qu'aura le public d'entendre Mme Padovani dans une représentation à prix populaires. Elle tiendra le principal rôle dans "Le Traviata", rôle où elle a triomphé mercredi dernier.

SHUBERT

Aucune actrice américaine ne s'est probablement pas plus distinguée que Miss Henrietta Lee dans les rôles de comédies satiriques, et sa renommée dans ce genre est justement grande.

Elle va paraître cette semaine, à partir d'aujourd'hui en matinée, sous les traits du personnage principal de "A Contented Woman", l'œuvre qu'a choisie la direction du Théâtre Shubert pour la réouverture après une semaine d'intermission.

Dans "A Contented Woman" Miss Henrietta Lee est une jeune veuve très fashionable, et dans aucun autre rôle, quoiqu'elle ait excellé dans tous ceux qui lui ont été confiés, elle n'a montré autant d'esprit, d'entrain et de brio. Elle est entourée d'artistes triés sur le volet.



RICHARD CARLE

Et quatre filles de toutes les nations dans "The Spring Chicken", au Tulane, la semaine prochaine

CRESCENT.

Le Crescent offre cette semaine à ses habitués la sauteuse comédie musicale de Geo. M. Cohan, "Little Johnny Jones", et la première représentation en est donnée ce soir.

Aucune œuvre de ce genre n'a, depuis dix ans, autant pu le public américain, et nul doute qu'elle obtienne le même succès que partout où elle a été jouée.

M. Cohan a écrit, comme il l'a fait pour toutes ses œuvres, le dialogue et la musique de "Little Johnny Jones" et l'a présenté au public américain à Chicago en octobre 1904.

La pièce fut accueillie avec un grand enthousiasme et resta longtemps à l'affiche.

Subséquentement, elle fut jouée sans interruption trois-huit semaines à New York, puis dans d'autres villes de l'est, et le succès fut grand partout.

Il en sera de même ici, attendu que la troupe qui interprète la comédie est composée d'artistes choisis.

PENSEES.

Le danger des hommes d'Etat modernes, c'est qu'ils adoptent les opinions utiles à leur pays, ils adoptent, malgré eux, celles qui conviennent le mieux à leur genre d'éloquence.

Les cerveaux médiocres croient prouver leur indépendance par l'esprit de contradiction.

Le plus sûr moyen d'être paradoxal, c'est d'avoir du bon sens.

L'éloignement que beaucoup de célibataires éprouvent à l'égard des enfants n'est parfois qu'une forme contrariée de l'instinct paternel.

Avec certaines femmes, le seul moyen de ne pas être malheureux, c'est de prendre les devants en les faisant souffrir.

Dans la besogne littéraire, la paresse fait quelquefois partie du travail.

Au fond, la liberté, c'est le choix même le choix d'un esclavage.



SHOW GIRLS dans "LITTLE JOHNNY JONES", au Crescent, la semaine prochaine.

JARDIN D'HIVER.

Ce soir la Winter Garden Opera Company, qui a triomphé durant la semaine qui vient de s'écouler en jouant le "Mikado", va se faire applaudir dans un des meilleurs opéras comiques du répertoire. "The Two Vagabonds". C'est opéra est bien connu de notre public, qui a pu antérieurement en admirer les beautés, mais il est de ceux qu'on revoit toujours avec plaisir, et son succès n'est pas douteux.

Les artistes de la troupe l'ont répété pendant plusieurs jours, et l'on peut s'attendre à une exécution parfaite. Quant au talent de ces artistes il s'est affirmé tant de fois qu'il est inutile d'en parler. Le directeur Dowling a monté "The Two Vagabonds" avec grand soin.

ARRESTATION.

Un nègre du nom de Blair Legendre a été arrêté hier soir, par les détectives Schaeffer et Schultz. Il est accusé d'avoir commis un vol dans la demeure de Mme Anna Martinez, rue Léontine, 1301.



HENRIETTA LEE, Dans "A Contented Woman" au Shubert.

A qui pensais-tu, Henriot?... Car et tu veux que je t'aime son oiseau de vérité il faut bien que je sache comment il est... Et tout ce que tu m'en as dit ne me renseigne guère... Un oiseau gris qui se change pas, qui se cache... c'est très bien quand on vous le montre... mais moi, comment ferai-je?... L'aimerais-tu si on te le dépeignait, si on te dessinait le volait?... Oui, certes... Et elle avec elle, d'une voix profonde et basse.

Il ne s'en ira pas... Quand tu sauras comment tu veux qu'il soit, ma Lison, est-ce que tu le lui feras savoir?... Avec malice, elle murmura: -Je voudrais bien, mais comment?... Toi seul tu sais où le trouver! -Je lui répéterai ce que tu m'aurais dit... -Alors, je te le promets... -Voilà la suite tout à fait venue, rentrons... Lison s'inspira. Ils firent le reste du sentier côte à côte, s'abandonnant à leurs pensées douces et un peu inquiètes. Mais, comme à quelque pas derrière les eût séparés, ils ne se donnaient plus la main. Ce fut fini, à partir de ce jour-là, de leur ancienne intimité si fraternelle. Du jour où chacun d'eux devina qu'un autre sentiment pouvait exister au fond de leur cœur, ils n'enrent plus, l'un pour l'autre, les abandons d'autrefois. Une orainte vague, mal définie, retenait sur leurs lèvres les paroles mêmes les plus innocentes. Ils s'entretenaient de choses indifférentes, de rien, de la pluie et du beau temps. Derrière tout cela, ils sentaient très bien leur gêne. Mais ce fut chez Ciboulot, surtout, que la révolution fut complète. Il passa des nuits blanches à se reconvenir de tout ce qu'il avait dit, en cette journée dont

la mémoire devait rester en leur existence - et de tout ce qu'ils n'avaient pas dit, car que de fois les silences ne valent-ils pas les paroles?... Il passa, dans sa tête, chacune des réponses de Lison. A chacune, il finissait par trouver plusieurs sens, contradictoires. Mais il y en avait une surtout, qui le mettait dans l'angoisse. C'était lorsqu'elle avait dit qu'elle aimerait, mais pour cela, qu'il fallait que celui qu'elle aimerait fût bien comme elle le voulait. Alors, elle n'aimait pas encore? Et si elle n'aimait pas encore, il était facile de déduire que c'est parce que, lui Ciboulot, ou tout autre, ne réalisait pas le rêve qu'elle se faisait. Il en fut malheureux, eut de la fièvre toute la nuit: -Elle ne m'aimera jamais... Pourquoi m'aimerait-elle?... Et puis, maintenant qu'elle suit qu'elle est fille de Royamont, bien qu'elle reste pauvre, elle me méprisera, car je suis trop loin, à cent mille lieues d'elle!... Si elle restait pauvre, passée en core, mais qui sait si elle ne sauterait pas, un jour, d'un bond de notre misérable cabane de la Mare à l'Éco, à cet orgueilleux château qui devrait être son héritage?... Et toi, Ciboulot, te vois-tu, châtelain de Royamont, rêver, et misérable moi, l'...

Et il ressassa la même idée: -Il faudrait que l'homme que j'aimerais fût comme je veux qu'il soit. Dès le lendemain, il y avait un changement absolu dans la manière d'être d'Henriot vis-à-vis de Lison. Sous l'influence de ses réflexions nocturnes, de l'amour naissant dans ce cœur timide où peut-être il allait se développer et grandir sans être vu de personne, Henriot ne regarda plus Lison qu'avec une certaine crainte. Elle s'en aperçut dès la première heure et en fut toute saisie. Elle eut l'air fâché. Mais elle ne lui fit aucune réflexion. Il se surprit à l'appeler: "Mademoiselle." Alors elle s'inquiéta. Il expliqua, comme il put, qu'il avait réfléchi à la différence de leurs conditions et qu'il avait compris qu'il devait cesser toute familiarité! -Ce que tu dis là, Henriot, le penses-tu vraiment? Il n'osa répondre. La jolie figure fraîche et rose avait en ce moment des yeux qui brillaient d'un singulier éclat. Et il n'eut pas le courage d'en soutenir les rayons. -Alors, tu veux que je sois bien, que ce soit comme par le passé? -Henriot, dit elle grave, demande-moi pardon de tout ce que tu as pensé et dit....

Il eut envie de pleurer et murmura, la voix lourde de pleurs. -Oui, Lison, je vous... Je te demande pardon... Mais quand même, ils avaient beau faire, ils n'étaient plus comme autrefois. C'est ainsi qu'ils ne parlaient plus d'aller se promener ensemble dans la forêt. Les deux Dorak, sans défiance, n'étaient pas sans les voir, toutefois: -Henriot, promène-la donc... Elle aime tant les bois... C'est une distraction. Il se tournait vers la jeune fille et demandait: -Est-ce que tu le désires?... -Mais... si veux... de ton côté... toi, Henriot... -Oh! moi, tu sais bien... Et ils restaient à se regarder, sans rien décider et sans ajouter un mot. Un autre changement se fit en lui. Jusqu'à présent il s'était montré fort négligé dans sa tenue. Peu lui importait, vraiment, de qu'il avait sur le dos. Les étés et les hivers, il avait à peu de choses près les mêmes vêtements, insensible à la neige ou au soleil, ajoutant simplement un tricot de laine quand les hivers étaient trop rigoureux. On le vit plus soigné, plus ordonné. Il se fit couper les cheveux très ras. Et comme il n'avait pas un poil de barbe, malgré ses vingt ans, il avait l'air d'en avoir quinze.

Il rapporta, un jour, de Remiremont, un costume complet de drap brun et des souliers et des chemises de toile empesée. Toutes les économies de sa vie entière, qu'il conservait religieusement au fond d'une armoire dans une ancienne boîte à sardines, toutes ses économies y avaient été employées. Le dimanche, il fut paré comme pour un mariage. Et rouge comme une cerise, croyant que chacun le regarderait. Ce fut le soir seulement qu'il se tranquillisa, en voyant qu'il ne lui était arrivé aucun malheur. Mais il fut long à s'habituer à son beau costume. Elle lui dit, un jour, avec un sourire: -Dans ton histoire, est-ce que l'oiseau de vérité changeait de plumage? -Je vois bien que tu te moques de moi... fit-il avec reproche. Il travaillait dans les ventes et dans les exploitations forestières avec Dorak, et robuste et adroit, il débattait autant de besogne que son père. -C'est un rude ouvrier, le meilleur bûcheron du pays! dit saut Dorak, en orgueil. Quand ils rentraient, le soir, après une lourde journée, Dorak mangeait, fumait sa pipe et se couchait. Prèsque incontinent, on l'entendait ronfler. Mais Ciboulot ne songeait pas à se re-

poser. Il n'était jamais fatigué. Il allumait une petite lampe à pétrole et lisait ses livres sur les plantes et les insectes. Il les avait par cœur, car il était doué d'une mémoire extraordinaire. Il les relisait, les relisait, comparait, réfléchissait en apportant ses observations propres dont il augmentait les observations qu'il recueillait dans les livres. Son goût très vif de la nature se développait de plus en plus... Mais il était triste. Et souvent elle le contemplant, le front dans les mains, accablé. Souvent aussi, en détournant vivement la tête, elle le surprenait pendant qu'il la regardait, croyant qu'il ne serait pas vu. Une autre fois, dans la forêt, elle passa auprès de lui... Lui, qui voyait, qui entendait tout, ne la vit, ne l'entendit pas cette fois-là. Et elle crut remarquer qu'il pleurait... C'est que d'autres événements se préparaient, dont il était témoin, qu'il pressentait, et qui allaient augmenter, autour de lui, les tristesses. Autour de Rose-Lison, les dangers... XII LES DEUX BEAUTÉS DU DIABLE Malheureux il l'était. Désespéré, même. Et nous allons dire pourquoi. Le soir de dimanche prochain.